

## **Résumé du travail de la séance :**

1. Travail par groupes sur des versions écrites de récits traditionnels autour de la question : « Qu'est ce qui pose des problèmes d'inclusivité dans cette histoire ? Comment y réagir? »
2. Tour de table sur notre rapport à au langage inclusif et bilan de sa présence dans les récits de notre répertoire
3. Présentation au groupe d'un récit de notre répertoire pour le travailler collectivement
4. Échange ouvert sur le genre des mots et les pronoms
5. Racontée collective du chat botté en inversant les genres

## **Axes de réflexions qui ressortent de cette séance :**

### **1. Le langage inclusif**

L'ensemble du groupe n'est pas rompu à l'usage des pronoms neutres et du langage inclusif, mais tout le monde tend vers le même but : rendre la visibilité aux femmes et aux autres identités de genre déjà présent-e-s dans nos récits.

Les diverses techniques utilisées :

- L'utilisation du pronom iel (ou eil, ou al (langue du morvan) ou ul)

L'utilisation des prénoms des personnages plutôt que de leurs pronoms (ex : « Camille ouvre la porte... » « Grimparbre monte à l'arbre... »)

L'utilisation de mots épicènes (neutres au niveau du genre) : « enfants » « camarades »

ou de néologismes créatifs : « conteuseuse » « chanteuseuse »

ou de l'alternance : « les faucheurs et faucheuses » « les combattantes et combattants »

ou de l'accord de proximité : « les conteurs et les conteuses sont belles »

- Une question s'est posée autour des termes **adelphité** et **fraternité**.

Deux visions en ont été proposées :

La première qui avance que **l'adelphité** est une notion excluante car elle signifiait dans la société grecque antique : « tous les citoyens sauf les femmes et les esclaves ». Tandis que **fraternité** signifie « l'ensemble de la fratrie » (donc les femmes et les hommes).

La deuxième défend que **l'adelphité** est aujourd'hui un terme qui a perdu son sens grec pour devenir un concept militant. Wikipédia en propose la définition suivante : « **l'adelphité** est le lien de parenté qui unit les enfants nés des mêmes parents, sans distinction de sexe. Au niveau politique, le terme **d'adelphité** cherche à dépasser ceux de fraternité et de sororité ». Le terme **fraternité** quand à lui laisse entendre le mot « frère » (donc ne concerne que les hommes) et s'oppose à la **sororité** qui laisse entendre le terme « sœur ».

## 2. Les représentations genrées dans les contes

L'ensemble du groupe partage l'opinion que beaucoup de nos récits sont imprégnés de situations, de valeurs et de stéréotypes perpétuant l'oppression des femmes et des autres identités de genre par les hommes. S'est donc posée la question : comment conserver la puissance de nos récits tout en cessant de nourrir le patriarcat à travers eux ?

Les différents chemins proposés :

- **Les aménagements du récit** : modifier des éléments d'une scène ou certains personnages afin d'en éliminer les stéréotypes.

Exemple : le conte « la femme du pécheur » joue sur le stéréotype de la femme mégère et éternellement insatisfaite sans que cela n'apporte quoi que cela au récit. Un cas typique de cliché sexiste. On pourra dans ce cas choisir de raconter cette histoire avec deux frères ou deux sœurs, ou bien avec un seul personnages portant les deux dynamiques en lui même.

- **L'angle « femmes puissantes »** : certaines personnes du groupe ont construit un répertoire composé de récits dans lesquelles les femmes sont justement représentées et façonnent leurs destins.
- **L'angle « jouer avec le genre »** : certaines personnes du groupe ont choisi de jouer avec le genre des personnages de leurs récits afin d'en montrer différentes facettes et de proposer une meilleure représentativité.

**Précaution d'usage** : cette approche n'est pas une formule magique, elle ne peut s'appliquer que couplée à une empathie puissante avec son récit et ses symboles afin de ne pas en tordre l'arbre symbolique.

- **Le choix des versions** : quand un récit nous plaît mais se présente constellé de stéréotypes, il suffit parfois d'en trouver une version différente (ou bien collectée par quelqu'un d'autre).

Exemple : « Blanche-Neige » des frères Grimm pose l'enjeu de la beauté en présentant une reine égocentrée et obsédée par sa beauté physique (cela existe bien sûr, mais c'est un cliché sexiste). La version « Graine de grenade » pose la question de la beauté de manière différente : ce sont les gens du village qui se mettent à affirmer que la fille est plus belle que la mère, tant est si bien que cela deviendra un enjeu qui provoquera la jalousie meurtrière. Dans ce cas l'enjeu de la beauté est présenté pour ce qu'il est : une injonction sociale.

### 3. La question de l'identification au personnage :

Toutes les personnes du groupe ne partageaient pas la même opinion à ce sujet. Une nouvelle fois, deux visions ont été proposées :

La première avançant que l'identification est genrée. Devant un récit, les personnes écoutantes s'identifieront aux personnages de genre identique et entreront en compassion avec les personnages de genres différents. Cela rend les représentations genrées stéréotypées de nos récits problématiques, car elles entretiennent les carcans sociaux patriarcaux.

*Source : l'étude dirigée par mots clés en 2017 (trouvable sur le net en une recherche) qui justifie d'une pierre deux coups l'usage du langage inclusif et l'argument avancé plus haut.*

La deuxième défendant que les femmes sont capables de s'identifier aux personnages principaux masculins car elles ont été baignées dans ces récits depuis le plus jeune âge, tandis que les hommes -n'ayant pas eu besoin de fournir cet effort d'imagination depuis l'enfance- y sont généralement moins disposés.

#### **4. Le chemin personnel**

Il a été dit et répété par plusieurs personnes présentes une envie de fréquenter des cercles sociaux dans lesquels le langage inclusif est courant et fluide, afin de s'habituer l'oreille et la langue. Plus globalement, tous ces principes et ces méthodes d'oralité inclusive sont bien plus faciles à appliquer sur scène quand on les applique dans la vie de tous les jours. Le langage inclusif « choque » moins l'oreille quand il coule comme de l'eau de la bouche des conteuses.

Au delà de cela, appliquer nos valeurs à nos vies comme à nos œuvres, c'est plutôt cohérent.

## **Les questions qui nous restent :**

Nous sortons de cette séance riche en échanges et en interrogations avec de nombreuses contrées à visiter. En voici quelques unes :

*C'est quoi concrètement les archétypes ? L'universalité existe t-elle réellement ? Si oui, comment la définir, la reconnaître et l'aborder ?*

*Comment jouer avec les genres dans les contes de manière harmonieuse ? Que faire du féminin/masculin ? Du yin et du yang ? Faut il sortir de la binarité ? Si oui, comment ?*

*Comment fonctionne l'identification des spectateur-ices aux personnages de nos histoires ? Est elle genrée ? Comment se positionner ?*

*Comment réagir face aux stagiaires qui refusent une approche inclusive ? Qui revendiquent leurs stéréotypes ?*

*Comment s'adapter à son public pour transmettre son histoire tout en restant fidèle à ses valeurs ? Que faut il privilégier ? Comment ?*

## **Ressources documentaires évoquées :**

### **Bibliographie :**

Les linguistes atterrées, le français va bien, merci !

Le genre des mots de Marina Yaguello

L'odyssée des femmes de Murielle Szac (qui revisite la mythologie grecque coté féminin)

Le Bel au Bois Dormant et autres contes où les princesses volent au secours de leurs princes.  
Traduction conjointe Hélène Cohen et Karrie Fransman

Les Contes Un genre de traduction de Violaine Schwartz

Contes d'un autre genre de Gaël Aymond

### **Films/séries :**

Web série « Martin sexe faible » (sketchs courts autour des oppressions subies par les femmes dans la société contemporaine) : <https://www.youtube.com/watch?v=Gw2V7IcCOSE>

### **Radio :**

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-philosophie/le-personnage-de-la-jeune-fille-desirs-et-mythes-5356705>